

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

Tous les Bureaux de Poste reçoivent les abonnements à la Bavarde.

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18
On reçoit les abonnements de TROIS et de SIX mois.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 60, faubourg Saint-Martin.

Lyon: vente en gros, 35, rue Thomassin, boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

L. D'ASCO
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS

France... UN AN FR. 12
Etranger... 18

On reçoit les abonnements de UN AN, TROIS et SIX mois sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES sont exclusivement reçues à l'agence V. FOURNIER

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

LES TOMBEREAUX DE M. POUBELLE

Tirage justifié
60.000 EXMP.

LES TOMBEREAUX DE M. POUBELLE

Il faut au peuple français, éternellement badaud et rieur, des marionnettes. Le peuple français aime à s'esclaffer; il a sa ceinture pleine d'épigrammes et de railleries et il lui faut une cible pour tous ces projectiles. C'est un gamin capricieux qui se moque de tout et change quotidiennement de polichinelle. Fort heureusement la Vie lui prodigue les pantins et les polichinelles: après celui-ci un autre. Il joue un vin sur la stèle fragile de la gloire écartelée l'autre, couvre celui-ci de ridicule et submerge le suivant d'honneurs variés. D'un coup de pouce il fait tourner ce kaléidoscope inépuisable de l'actualité, et choisit parmi les bonshommes qui miroitent devant lui, le héros ou le bouffon qui lui plaît. Hier il jouait avec le couteau de Richopin ou jetait du poivre dans les pots-de-fer du triste sire Boland. L'autre jour il mettait de la poudre de riz sur les joues de Waldeck-Rousseau, puis, trouvant trop blême, Maupas, ce fruit verra un tardivement tombé de l'arbre impérial, il taquinait les palmes vertes de Pailleton en faisant la nique à Caro-Bellac, le philosophe aux mains blanches. Le polichinelle du jour, c'est le chevalier Poubelle. Le chevalier Poubelle est un malin. Trouvant un peu trop obscur son trône de préfet, il s'est imposé la tâche de conquérir une célébrité à l'importance quel prix. Longtemps, longtemps il a cherché les idées sont lentes à se frayer une route; dans les cervelles de préfet. Enfin, un beau matin, au moment où sa chambrière lui apportait le chocolat quotidien, il mit la main sur l'eureka tant désiré.

Incertain il descendit de sa couche et se fit le plus séduisant qu'il put pour aller faire sa cour à cette belle dédaigneuse qui s'appelle la Gloire. Et pour baisser les pieds mignons de la dame, il grimpa sur ce qu'on appelle à Lyon des équevilles: il se jucha sur un tas d'ordures au risque de maculer ses bottines vernies. En voyant cet impertinent qui tendait ses lèvres infatuées vers son costume d'or, la Gloire fit: pouah!, elle détournait les yeux et d'un coup de talon envoyait rouler l'audacieux dans le ruisseau.

Et depuis lors le bon Paris s'amuse avec le pourpoint croqué et le haut-de-chausses enfilé du chevalier Poubelle. Monsieur le Préfet a de l'ambition. Il veut mettre trop de longues plumes à son claque, l'ambition est perdue, elle le trappe par derrière. Il faudrait un Lafontaine pour raconter l'histoire de ce héros et un La Bruyère pour le peindre. En attendant ces deux maîtres, toutes les plumes du journalisme le clouent au pilori du ridicule, et tous les fusains de la caricature s'efforcent à reproduire dignement les traits de ce géant: il signor Poubella-Pucinella.

Le chevalier Poubelle n'aime pas les yeux. Lorsqu'il était jeune et qu'il hantait les cabarets nocturnes où les horizontales se traient paisiblement, il se contentait de regarder l'aube le long des trottoirs des silhouettes grisâtres et courbées, levant joy de rue en rue, ayant au bosso une hotte, et un falot à la proue. Cosgens l'inquiétaient, lui déplaisaient et, une nuit qu'il avait bu plus de champagne que de contenu, il conçut son héroïque projet: Quand je serai grand, je démontrerai les chiffonniers.

Le petit Poubelle a fait son chemin. C'est presque un homme, il sait maintenant les règles de trois et les règles d'intérêt, il vient de faire sa première communion à l'église de la Sainte-Préfecture. Il s'est souvenu du serment fait autrefois sur la tête d'une demoiselle le galant et dam, comme ce n'est pas un juré... il tient sa parole.

Donc le chevalier Poubelle vient de démolir les chiffonniers? Le chevalier Poubelle a de la poigne. Il y a cinquante mille bifistins à Paris; il a jeté sa poudre sur cette fourmilière détestée, et se drapant dans sa pourpre triomphale, et se dressant dans la morgue d'un grand seigneur ordonnant la bastonnade, il a crié: Qu'on balaye toute cette canaille! c'est moi qui vous l'ordonne, moi préfet de la bonne ville de Paris: Je flotte mais je ne serai pas submergé... Chi lo sa?

L'affaire a fait du bruit. Les estaffiers du préfet se sont mis en campagne; on a frété des tombereaux et construits des milliards de caisses, puis collé des milliards de petits papiers dans tous les vestibules de Paris. Il a ordonné aux chiffonniers de briser leurs crochets et de brûler leurs hottes, aux cuisinières de garder leurs débris pour le trésor, et comme autrefois Néron, du haut de sa tour, regardait flamber Rome, Poubelle de son belvédère a contemplé la ville stupéfaite jetant à ses pieds vainqueurs de pyramides de trognons de choux et de boîtes de sardines hors d'usage.

Et alors je ne répondrais plus des molets de M. Poubelle, ni de son bel habit brodé, ni de sa culotte!

D'innovations en innovations, M. le préfet on arrivera certainement au comble du poubellisme. Après avoir drand dans les égouts, il équipera inévitablement une armée de ramasseurs de bouts de cigares assermentés.

Comme le roi fainéant, le chevalier se promènera sur son tombereau, nonchalamment couché parmi les épluchures hétérogènes et fumant la quintessence des mégots abandonnés. Et pourquoi n'aurait-il pas sa statue, lui aussi?

On parle bien d'en élever à Mussot et à Balzac! Qui vivra verra. Cet homme a pour lui la popularité. Il marche à pas de géants sur cette route-là. Dieu fasse qu'il ne s'emburbe pas et qu'il sache éviter les ornières.

Il a voulu prendre la gloire par la taille. La Gloire n'a pas voulu de lui et l'a envoyé rouler dans le ruisseau. Mais il se pourrait bien que les chiffonniers l'emportassent à leur tour de ce ruisseau pour l'envoyer rouler ailleurs. Le ruisseau c'est leur domaine. Est-ce qu'ils lui ont pris sa préfecture pour qu'il veuille leur enlever leur fange?

A Lens Paris! laissez-le, ce polichinelle! Tu vois bien qu'il a une bosse de travers! - L. D'ASCO.

DÉFENSE DE TOUCHER A L'AMOUR

Paris, qui est la salle des dépêches de l'univers - ce n'est pas de celui qu'illustra Veullot que je parle, - est submergé cette semaine par un flot de choses intéressantes. Le fait divers et le fait extraordinaire se sont distingués. Drama par-ci, procès par-là, ce ne sont que dépêches savoureuses sur lesquels l'avidité publique se précipite avec son habituelle voracité. Des foudres de tous les calibres et des imprécations de toutes nuances pleuvent sur le chef du piteux Poubelle, tandis que les tribunaux après avoir coupé les derniers liens qui retenaient Pierre Barton à sa femme, distribuent un peu de liberté à chacun de ces deux époux mal assortis. Reprise de l'affaire Duvergier, qui, de concert avec le bon vicar de Saint-Gervais, s'amusait à forger des petits mariages d'agrément, ornements de dots respectables; les amateurs de crustallant attendent Mlle de Souhalat, cette débauchée de bonne famille qui faisait la fenêtre et de très mauvais vers anarchistes. M. de Maupas, ce gâteux, souvenir déclaré du coup d'Etat, n'attend pas la tombe pour publier ses Mémoires en un livre où il fait en très sottise prose l'apologie du trois fois glorieux Deux-Décembre! - Et malgré toute cette macédoine de scandales divers, assistée de Hugo dont Trublou Alexis ne peut réussir à casser l'auréole quelque furieusement qu'il agite le balai d'Adèle, cette vieille coquette d'Académie ouvre les portes de ses salons à Pailleton. Parce qu'il a fait le Moiné ou l'on s'ennuie, Pailleton consent à n' pas s'amuser beaucoup quel-quefois l'an, en compagnie des humoristes, et par-dessus son esprit charmant, endosse l'habit à palmes vertes. Il y a bien aussi en Allemagne une petite histoire d'intérieur entre prince et princesse, mais le linge sale des Adresses n'est guère plus intéressant que le nôtre! C'est de Cambrai que nous vient la note triste: dreme lamentable dont on a à peine parlé hier et qu'on aura oublié demain.

Histoire terrible qu'on ne saurait nar- rer sans frissonner. Effrayante histoire d'amour qui nous empoigne et nous nargue. Histoire de tous les jours, fait divers banal compliqué d'une double mort. Elle et lui, tués en cinq minutes, foudroyés, pulvérisés, parce qu'ils avaient commis ce grand crime: Aimer. Il y a longtemps que cela existe, et tant que le monde sera, j'espère qu'il en sera de même. Il y a des gens qui ne veulent pas qu'on ait un cœur et qu'on le sente battre, qu'on ait des sens et qu'on les sente vibrer. Il est défendu d'avoir du sang dans les chairs et défendu de laisser sourdre ses sentiments à travers son esprit. Il faut pié- nuer cette sacro-sainte loi de la nature qui veut qu'on soit deux, indélébilement; cette éternelle et indéfinissable loi, gravée sur tout ce qui vit, sur tout ce qui existe et qui veut que les êtres se confondent. Il faut mettre un bâillon à sa vie et étouffer son âme au moment où elle va s'épanouir. Il y a toujours, et il y aura toujours, des gens assez cruels et dénaturés pour vouloir cela, et voilà pourquoi l'atroce camarade a pris ces deux enfants d'un seul coup de faux, au moment où leurs lèvres échangeaient le pur baiser des passions naissantes.

Le Hasard, cet invincible agent du Destin, les a fait errer sur le même chemin et les a jetés dans les bras l'un de l'autre.

Dès la première rencontre, ils ont senti qu'ils trouvaient ce qu'ils cherchaient et qu'ils devaient infailliblement être unis en dépit de toutes les forces et de tous les obstacles. Ils se sont aimés éperdu- ment, d'un amour sans frein, inextinguible. Était-il son amoureux? Était-elle sa maîtresse? Je ne le sais. Et qu'importe, d'ailleurs. Je ne vois là que deux êtres indissolublement liés. Les unions irrégu- lières valent les autres. Et puis, ils se seraient mariés sans l'imbecillité féroce d'un père inflexible. Ce vieux surpât leur secret. Comment? Je l'ignore. La fatalité voulait qu'il sût tout. Il se jeta, terrible, entre les deux passions. De quel droit vient-il leur dire: Je vous défends de vous aimer? Du droit que confère la religion, sans doute. Il faut honorer son père afin de vivre longuement. Un père a le droit de faire ce qu'il veut de son enfant, au moment qu'il n'est pas majeur. Celui-là a fait plus. Il a empêché sur la règle absurde; il s'est adjugé sur le droit de vie et de mort; il a tué sa fille.

SARAH BARNUM

La continue édition de Sarah Barnum par Marie Colombier, vient d'être mise en vente. L'auteur a fait suivre le préface de Paul Bonnetain d'une lettre explicative où elle prend elle-même la défense de son livre, et qui fera autant de bruit que le roman.

Pour obliger nos Lecteurs nous leur ferons parvenir franco contre 3 fr. 50. - Le prix indiqué sur le volume. - Ce livre qui cause une si grande émotion à Paris. Un volume qui aura aussi un éclatant succès c'est « Les nouveaux exploits du colonel Ranollet » ce joyeux livre militaire, finement illustré, que nous expédierons aussi franco 3 francs.

Egalement 3 fr. 50 : Ce qui ne meurt pas, le nouvel ouvrage du grand écrivain Barbey d'Aurevilly et Femmes à soldats, le livre naturaliste paru en Belgique chez l'éditeur KISTEMAËCKERS.

AVIS AUX RIMEURS

Plusieurs de nos lecteurs ayant remarqué la disparition de notre ami Karl Monte nous demandent ce qu'est devenu ce rimeur échoué et fantasque. Karl Monte, quoique des nôtres par dessus tout ne s'appartenait pas. Il était des surmerriments de son luth au bruit des trompettes guerrières. La Patrie lui a demandé son bras, et il a laissé la lyre pour l'épée.

Karl Monte est au Tonkin. Les Pavillons noirs qu'il peut combattre ne se doutent guère de l'honneur qu'il leur fait!

Nous souhaitons qu'il revienne bientôt toujours plus ardent à chanter ses strophes émus.

En attendant, nous remplaçons par diverses pièces de nos meilleurs poètes, ses fantaisies roses. Nous acceptons toutes les poésies et putions les plus belles. Fils d'Appolon, dites-vous le!

A MA MIE

Le seul qui soit resté vivant en moi
Fait d'éboulement, d'insécurité et d'effroi
Mais aussi de bonheurs d'incertains d'émotions

C'est le vôtre - le tien - ô sublime
Qui brilles en mon ciel comme un soleil

Blonde et brune à la fois et dont la nudité
Plongerait le plus sombre ennemi dans l'extase

Pauvre prêtre d'un culte aujourd'hui dé-
Las! je n'ai que ma foi, mon pauvre

Ma vie - un rien - ce que peut offrir un
M'enterrer longuement de tes yeux bleus

Chanter, crier ta gloire à ce sourd uni-
Et le donner des fleurs tous les jours pour

EMILE GOUDEAU.

UN SINGULIER DÉPUTÉ!

J'ai l'autre jour découvert cette incomparable perle dans les Petites Affiches: Jugement du tribunal civil de la Seine du 21 décembre 1883, qui a pourvu M. François-Jéno Gauthier, propriétaire à Ruffec (Charente), domicilié à Paris, rue de Lisbonne, 2 d'un conseil judiciaire, en la personne de M. Oscar Bardy de Fourton, propriétaire, demeurant à Paris, rue de Montcau, 66, à la requête de M. Elie Gauthier, propriétaire à Aigue (Charente). Signé: LORLAT-JACOB, avoué.

Au premier abord, cette petite note n'a rien que de très naturel. Comment allez-vous dire vous amuses à collectionner de telles bagatelles! Eh! que nous fait à nous que ce monsieur soit pourvu d'un conseil judiciaire?

Pourquoi vous reitiez et vous agitez-vous de Fourton. Cela nous fait réfléchir et pécé à pécé vous en arrivez à découvrir que ce M. Oscar Bardy de Fourton est tout simplement l'ancien ministre, actuellement sénateur, et que le sieur René Gauthier dont il est le conseil judiciaire, exerce les fonctions de député bonapartiste et représente l'arrondissement de Ruffec (Charente).

Ainsi nous acceptons au sein de notre parlement des gens bardés d'un conseil judiciaire! - N'est-ce pas le comble de l'ironie.

Nous confions nos intérêts à un particulier reconnu incapable de gérer les siens. C'est le dernier mot de la jocrisserie.

Ah! français, que nous sommes naïfs: Pourquoi ne pas aller aussi quérir nos élus à Charenton?

Le justicier demeure muet en présence de son œuvre, le revolver à la main. Devant lui sa fille hève. Les yeux mi-clos, les lèvres décolorées, le sein percé, presque souriante cependant, malgré son visage blême. - Martyre elle était tombée pour lui, son père, sa mère, sa sœur, illuminée par je ne sais quelle joie mystique. - Longtemps le père regarda cela immobile; lorsqu'on s'empara de lui, il balbutia des phrases inintelligibles. L'écho du coup de feu a, paraît-il, ébranlé son esprit. Il va devenir fou. - Certaines feuilles annonçaient cela avec une sorte de compassion: « On craint qu'il ne devienne fou... » Comme s'il ne méritait pas un châtiement plus effroyable encore.

Celui là, je ne le plains pas. Et s'il était resté en possession de sa raison, peut-être eussé-je souhaité sa condamnation, s'il ne restait pas au fond de tout être, malgré l'ignorance des fautes, un atôme de miséricorde qu'on ne peut chasser ni vaincre.

Fou? Il est fou?... Chose terrible? Fou parce qu'il a tué deux enfants, parce qu'il s'est interposé entre deux êtres faits l'un pour l'autre. Histoires éternelles de parents imbéciles qui viennent inexorablement étouffer les premiers élans de la jeunesse, sans se souvenir de leurs balbutiements amoureux. Molière est plein de ces choses, et il entre de ce mortier dans l'architecture de presque tous les romans.

Vous souvient-il de la très vieille balade du roy Loys à qui sa fille demandait un chevalier qui n'avait pas vaillant six deniers. Ces naïfs coupés nous apprennent qu'au cœur de l'enfanté gisait l'indébranlable volonté. Il a beau lui dire le bon roy Loys:

Ma fille il faut changer l'amour
Oh vous entrez dans la tour,
Elle n'entend rien, ne veut rien entendre. Princesse à qui l'on veut donner manoirs et bijoux, elle ne veut pas de seigneur. Elle veut son pauvre amant, celui-là seul.

Oh oui mon père je l'aurai
Malgré ma mère qui m'a porté
Aussi malgré tous mes parents
Et vous mon père que j'aime tant!

Inexorable le roy fait venir ses estafiers et ses hommes d'armes. On l'enferme; elle reste sept ans en la tour et y meurt. C'est toujours le même drame.

Il est fou! Peut-être restera-t-il longtemps encore, rongé par le désespoir et le remords implacables cet homme qui a écrit sur la porte de sa fille: DÉFENSE DE TOUCHER A L'AMOUR!

Tant pis! Ce n'est pas sur lui que je

Il a voulu prohiber la tendresse chez

AVIS TRÈS IMPORTANT

A dater de ce jour, toutes les lettres concernant la rédaction ou l'administration, doivent être adressées: 60, faubourg St-Martin, Paris. Les articles de rédaction doivent nous parvenir le lundi.

UN SINGULIER DÉPUTÉ!

J'ai l'autre jour découvert cette incomparable perle dans les Petites Affiches: Jugement du tribunal civil de la Seine du 21 décembre 1883, qui a pourvu M. François-Jéno Gauthier, propriétaire à Ruffec (Charente), domicilié à Paris, rue de Lisbonne, 2 d'un conseil judiciaire, en la personne de M. Oscar Bardy de Fourton, propriétaire, demeurant à Paris, rue de Montcau, 66, à la requête de M. Elie Gauthier, propriétaire à Aigue (Charente). Signé: LORLAT-JACOB, avoué.

Au premier abord, cette petite note n'a rien que de très naturel. Comment allez-vous dire vous amuses à collectionner de telles bagatelles! Eh! que nous fait à nous que ce monsieur soit pourvu d'un conseil judiciaire?

Pourquoi vous reitiez et vous agitez-vous de Fourton. Cela nous fait réfléchir et pécé à pécé vous en arrivez à découvrir que ce M. Oscar Bardy de Fourton est tout simplement l'ancien ministre, actuellement sénateur, et que le sieur René Gauthier dont il est le conseil judiciaire, exerce les fonctions de député bonapartiste et représente l'arrondissement de Ruffec (Charente).

Ainsi nous acceptons au sein de notre parlement des gens bardés d'un conseil judiciaire! - N'est-ce pas le comble de l'ironie.

Nous confions nos intérêts à un particulier reconnu incapable de gérer les siens. C'est le dernier mot de la jocrisserie.

Ah! français, que nous sommes naïfs: Pourquoi ne pas aller aussi quérir nos élus à Charenton?

Le justicier demeure muet en présence de son œuvre, le revolver à la main. Devant lui sa fille hève. Les yeux mi-clos, les lèvres décolorées, le sein percé, presque souriante cependant, malgré son visage blême. - Martyre elle était tombée pour lui, son père, sa mère, sa sœur, illuminée par je ne sais quelle joie mystique. - Longtemps le père regarda cela immobile; lorsqu'on s'empara de lui, il balbutia des phrases inintelligibles. L'écho du coup de feu a, paraît-il, ébranlé son esprit. Il va devenir fou. - Certaines feuilles annonçaient cela avec une sorte de compassion: « On craint qu'il ne devienne fou... » Comme s'il ne méritait pas un châtiement plus effroyable encore.

Celui là, je ne le plains pas. Et s'il était resté en possession de sa raison, peut-être eussé-je souhaité sa condamnation, s'il ne restait pas au fond de tout être, malgré l'ignorance des fautes, un atôme de miséricorde qu'on ne peut chasser ni vaincre.

Fou? Il est fou?... Chose terrible? Fou parce qu'il a tué deux enfants, parce qu'il s'est interposé entre deux êtres faits l'un pour l'autre. Histoires éternelles de parents imbéciles qui viennent inexorablement étouffer les premiers élans de la jeunesse, sans se souvenir de leurs balbutiements amoureux. Molière est plein de ces choses, et il entre de ce mortier dans l'architecture de presque tous les romans.

Vous souvient-il de la très vieille balade du roy Loys à qui sa fille demandait un chevalier qui n'avait pas vaillant six deniers. Ces naïfs coupés nous apprennent qu'au cœur de l'enfanté gisait l'indébranlable volonté. Il a beau lui dire le bon roy Loys:

Ma fille il faut changer l'amour
Oh vous entrez dans la tour,
Elle n'entend rien, ne veut rien entendre. Princesse à qui l'on veut donner manoirs et bijoux, elle ne veut pas de seigneur. Elle veut son pauvre amant, celui-là seul.

Oh oui mon père je l'aurai
Malgré ma mère qui m'a porté
Aussi malgré tous mes parents
Et vous mon père que j'aime tant!

Inexorable le roy fait venir ses estafiers et ses hommes d'armes. On l'enferme; elle reste sept ans en la tour et y meurt. C'est toujours le même drame.

Il est fou! Peut-être restera-t-il longtemps encore, rongé par le désespoir et le remords implacables cet homme qui a écrit sur la porte de sa fille: DÉFENSE DE TOUCHER A L'AMOUR!

Tant pis! Ce n'est pas sur lui que je

SILHOUETTE

D'une Demi-Mondaine
Léonide Lebanc.

C'est une parisienne collo-la et une vraie. Fantastique autant qu'on le peut être, elle l'a même depuis quelque vingt ans, la vie la plus enchevêtrée et la plus originallement inattendue qu'on puisse rêver. Parisienne dans toute l'amp'eur du mot: une des dix déesses lutéciennes dont toutes les caprices deviennent de l'histoire, à qui l'on pardonne toutes les aventures et toutes les excentricités quelque exorbitantes et bizarres qu'elles puissent être. Son fin minois d'exquise petite princesse moderne appartient à la rue et aux foules. Son portrait dans tous les costumes et dans toutes les poses imaginables, s'est étalé chez tous les marchands d'estampes et de bibelots. Sa physionomie est de celles qui se fixent dans les esprits comme certaines dates et certains mots saillants. Elle fait partie du musée de tout le monde, le grand musée du boulevard et des paysages. Comme Sarah Bernard et Judic elle a cent mille effigies de la Bastille à Bréda.

Et de plus elle est jolie à dévorer. C'est une de ses femmes qui naissent et meurent jolies. Le temps semble ne pas influer sur elles. Les années passent sans qu'elles se rappellent d'autre choses que des printemps. Elles oublient toutes les

ALMANACH DE « LA BAVARDE »

Il nous reste très peu d'Almanachs et nous n'en ferons plus parvenir dans nos dépôts, mais pour faire plaisir à nos lecteurs, nous en enverrons encore, franco par la poste contre un bon de 1 franc, bons qui sont délivrés dans tous les bureaux de poste.

SILHOUETTE

D'une Demi-Mondaine
Léonide Lebanc.

C'est une parisienne collo-la et une vraie. Fantastique autant qu'on le peut être, elle l'a même depuis quelque vingt ans, la vie la plus enchevêtrée et la plus originallement inattendue qu'on puisse rêver. Parisienne dans toute l'amp'eur du mot: une des dix déesses lutéciennes dont toutes les caprices deviennent de l'histoire, à qui l'on pardonne toutes les aventures et toutes les excentricités quelque exorbitantes et bizarres qu'elles puissent être. Son fin minois d'exquise petite princesse moderne appartient à la rue et aux foules. Son portrait dans tous les costumes et dans toutes les poses imaginables, s'est étalé chez tous les marchands d'estampes et de bibelots. Sa physionomie est de celles qui se fixent dans les esprits comme certaines dates et certains mots saillants. Elle fait partie du musée de tout le monde, le grand musée du boulevard et des paysages. Comme Sarah Bernard et Judic elle a cent mille effigies de la Bastille à Bréda.

Et de plus elle est jolie à dévorer. C'est une de ses femmes qui naissent et meurent jolies. Le temps semble ne pas influer sur elles. Les années passent sans qu'elles se rappellent d'autre choses que des printemps. Elles oublient toutes les

feuilles mortes et toutes les neiges et fredonnent jusqu'à la fin, le refrain des jeunesse éternelles. Elles traversent la vie dans une aurore, avec sur les lèvres, un ineffaçable sourire. Leur taille augmente parfois un peu, mais elles restent en dépit de tout, des espèces de petites fées qui se jouent de la beauté avec une impudence remarquable et que la beauté n'abandonne jamais. Les oiseaux se cachent pour mourir à dit Coppé. Demême on ne les voit pas vieillir.

Il est de ces mystères qu'on ne saurait expliquer. Les miracles ne peuvent qu'être constatés. Il n'est pas donné à tout le monde d'avoir de l'eau de Jouvence sur sa toilette.

Léonide Leblanc s'est, dès son plus tendre âge, sentie attirée irrésistiblement vers les planches et les montons bleus. Un jour toute jeune, elle dit : Je serai actrice. Il y avait tant d'assurance et de certitude dans cette phrase, que ses parents en furent frappés. Quelques années plus tard, elle entra aux Variétés.

Avec de la bonne volonté, de l'énergie et une aussi affriolante frimousse, on marche très vite sur le chemin de la gloire. Lambert-Thiboust qui l'avait remarquée lui donna la main et la conduisit aux Variétés, où elle fut accueillie par des hurrahs enthousiastes. L'une de ses camarades l'ayant appelée duchesse, à cause de ses petits airs de grande dame, elle répondit : « Qui sait ? Ce qui sait ? énigmatique a eu sa place dans la vie de Léonide. Aujourd'hui nous savons !

Partie des Variétés avec l'aurole qu'elle y avait conquise, elle passa successivement à l'Odéon, au gymnase, et à la porte Saint-Martin. Dans Joseph Balsamo, ce fut une madame du Barry des plus délectables et des plus réussies. Ses exploits amoureux sont et restent royaux dans l'histoire de la Galanterie française au XIX^e siècle. Douée d'une véritable cervelle de linotte, elle a sautille d'amour en amour, de caprice en caprice depuis qu'elle est au monde. Les moindres étincelles ont suffi pour faire éclater son cœur. Explosion pour rire, aussitôt éteintes qu'allumées. Le prince G. qui fut son premier protecteur de haut rang, doit se rappeler les farces innombrables qu'elle lui a jouées, l'espèce, dont il garde toujours religieusement le souvenir !

Il faut que ses toquades soient satisfaites, immédiatement. Dès qu'elle jette son dévolu sur un Antinoüs quelconque, il peut se considérer comme vaincu et se préparer à capituler. Du reste de telles défaites n'ont rien que d'excessivement agréable, et y soupçonner peu de gentils hommes d'avoir essayé de résister aux attaques inéluctables de l'impeccable Léonide.

Un jour à Hambourg, — elle était alors l'égérie de l'excentrique banquier Louis M. qui se suicida — elle s'éprit soudainement d'un croupier dont la barbe d'or rappelait celle des saints de Missels. Il l'a remarquée, la trouva charmante et mit toutes les faveurs du trente et quarante à sa disposition. Elle gagna trois cents mille francs. Le lendemain, elle se produisit au plein casino au bras d'un croupier à la grande stupéfaction de tous — trop nombreuses sont ses aventures pour qu'on puisse les raconter toutes. — Un jour en dix minutes, elle fit la conquête d'un de ses camarades de la Comédie-Française, à qui elle n'avait jamais parlé.

Trop nombreuses aussi les célébrités qu'elle a tenues dans son boudoir. Sa dernière conquête retentissante fut celle d'un duc. Ce haut personnage l'a faite riche et a transformé l'ancienne cigale en fourmi, bérédée d'incompréhensible mille livres de rente. Le duc au blason fameux duquel elle a accroché son bonnet de folie descend du béarnais en ligne assez directe. — Aussi la charmante actrice s'endormait-elle lorsque mourut le comte de Chambord.

Bien que sa carrière théâtrale ne soit pas achevée, Léonide Leblanc est devenue beaucoup plus sérieuse en restant presque aussi jolie. On raconte dans les coulisses ou Troglodite est roi, qu'elle aime en ce moment un des plus jeunes et des plus brillants phénomènes de l'Odéon. Peut-être. Et ce qui concerne l'Amour, elle sera toujours la plus fantasque et la plus incompréhensible. Ce qu'il y a de bon, c'est que les fêches de Cupidon lui sont toujours favorables et qu'elle sort toujours victorieuse de ce qu'elle appelle le plus beau des jeux de hasard.

Si elle vieillit ce sera comme les oiseaux meurent et si elle meurt je crois que ce sera en possédant un dernier évêché, adieu suprême à la plus folle des existences. — Nestor.

THEATRES

Grand Théâtre. — Les premières. Samedi, les Noces de Figaro, depuis si longtemps promises, avaient attiré une foule relativement nombreuse. Cet opéra comique qui, du reste, ne comporte pas un grand succès, avait cependant réussi si les rôles avaient été mieux sus. Il y a eu des détails assez regrettables. En somme, le résultat de la soirée est assez douteux. Néanmoins, nous ne marchons pas en arrière à M. Paravey et Mlle Jacob. Ces deux artistes ont été absolument convenables : Mlle Jacob a montré un enjouement et un entraînement qui entraient bien dans son rôle mais qui, malheureusement, n'ont pas trouvé d'écho. M. Paravey, de son côté, a dit bien et juste (ce n'est pas un mince mérite) : tout le monde a admiré la souplesse de sa voix qui est des plus agréables. Nous citerons aussi M. Baquié et Mlle Duquesne, et avec une mention spéciale, M. le Baron pour sa charmante Jeudi, tout le monde n'a pas pu trouver place pour entendre les Dragons de Villars donnés en représentation populaire et à prix réduits. Les artistes, du reste, ont été pleins d'entrain et de verve et parfaitement à la hauteur de leur tâche. Il a eu de nombreux applaudissements et il a suffi de leur succès. Raoul, Hamlet et l'Africain ont aussi tout à fait réussi. Ces deux derniers opéras ont eu le succès accoutumé. La salle est toujours archi-comble. Il faut attribuer à l'intelligence de la direction qui a su les monter

si convenablement, autant qu'à la bonne interprétation qu'en donnent nos artistes. Faust a été aussi bien interprété. Nous citerons MM. Baquié et Lamareille et Mmes Jacob et Arnould. Nous devons signaler aussi le grand divertissement du 4^e acte, admirablement dansé. Tous nos compliments à nos coréplaisants. En somme, le bilan de la semaine est, on le voit, des plus intéressants. Toutes nos félicitations à la direction ! Grâce à elle, les étrangers, de passage à Lyon, ne diront plus que cette ville ne sait rien faire pour les divertir. Lucciani.

THEATRE DES CELESTINS

La salle des Célestins était littéralement bondée mardi soir. Il ne pouvait guère en être autrement, dès lors qu'il s'agissait d'entendre et d'applaudir la toute charmante artiste qui s'appelle Céline Chaumont. Il y a des pièces qui semblent avoir été réellement créées pour elle, et dans lesquelles toutes ses qualités si fines, et si spirituelles, prennent un entier développement. Divorçons est du nombre.

Nous avons vu jouer ici le rôle de Cyrienne mais qu'il y a loin de Mme Marie Kolb et la charmante artiste qui l'interprète en ce moment. Sa finesse, sa gaieté, sa verve si piquante et si parisienne sont tout autant de qualités qu'on ne peut lui ravir et que l'on ne saurait imiter. Mlle Céline Chaumont a donc obtenu un succès étonnant.

La charmante artiste est du reste très bien entourée. M. Noblet nous revient chaque année avec des qualités nouvelles, notre ex-pensionnaire des Célestins est maintenant un artiste distingué, jeun homme, expressions de physiognomie, sens comique, naturel, voilà les qualités que M. Noblet a acquises dans une mesure remarquable. M. Jaeger est très bon dans le rôle du mari dit juste avec beaucoup de finesse le rôle gouailleur de des Prunelles.

Divorçons a été précédé d'un prologue on acte de M. Dumoraize, dans lequel nous avons vu défiler Molière et les principaux personnages de son théâtre.

Ce n'est ni bon ni mauvais, en tout cas l'idée était bonne puisqu'il s'agissait de fêter l'anniversaire de la naissance de Molière. Le public indulgent a tenu compte à M. Dumoraize de sa louable intention. Vendredi Mlle Céline Chaumont n'a fait que confirmer son éclatant succès, aucune pièce en effet mieux que la Cigale ne semble devoir faire saillir d'avantage toutes les qualités de cette charmante artiste.

Elle s'est créée un rôle plein d'originalité et d'improvisation, aucune personne mieux qu'elle ne sait faire les ronds de jambes ni jongler avec plus de grâce car elle fait tout cela avec un naturel étonnant.

M. Jaeger a été tout simplement irréprochable dans le rôle inébranlable du physicien Barcosonne.

Quant à M. Noblet il est le sublime du genre. C'est le gommeux dans toute l'acceptation du mot et il a su nous montrer jeudi le comble de l'idiotisme agréable.

La pièce très bien montée du reste a très bien marché, nous félicitons nos artistes des Célestins qui ont su se faire valoir à côté de leurs amis de Paris.

En terminant remercions M. Dufour de tout le zèle dont il fait preuve pour se concilier la sympathie des Lyonnais. Nestor.

Scala-Bouffes. — Est-il heureux, ce M. Guillet, le propriétaire de la Scala-Bouffes : Chaque jour il refait le monde ; de son côté, rendons-lui cette justice, il fait tout son possible pour plaire à son nombreux public ; il a fait de réels sacrifices pour nous procurer le plaisir d'entendre une troupe des mieux composées. Mlle Zélie Weil a la palme ; nous n'hésitons pas à reconnaître que son succès est colossal ; est-ce assez gentil de l'entendre chanter ? C'est un peu ennuyeux dans ses succès. Une charmante voix d'une diction parfaite, ce n'est pas le charme. Nos félicitations s'étendent sur votre toilette, mademoiselle, vous vous habillez d'un goût exquis, nous nous plaisons à le reconnaître. Le couple Alfred a retrouvé son succès d'antan, les applaudissements ne lui sont pas ménagés. M. Flory est toujours appelé chaque soir, on lui demande les Brames. Que dirons-nous des exercices japonais faits par l'original Bellac ; avec quelle adresse il exécute ses tours, aidé en cela par Mme Bellac, qui est charmante. L'original Bellac est un homme de premier ordre. M. Guillet a eu la main heureuse en le joignant à sa troupe. C'est pas fini ! Et M. Claudius, ce comique tant aimé du public, est-il assez bien réussi, dans le duo des Normandes qui chante avec M. Holtair d'une façon charmante. M. Claudius nous promet encore de belles soirées, et vous autres, gens tristes, si vous voulez rire, allez l'entendre dans Et allez donc ! on dans Bernard, on a succès n'a pas eu de précédent. Mmes Dava de Valda, Meyriel et Auberty, voient leur succès augmenter chaque jour. Il en est de même de Mlle Franck, Holtair et Deham, sans oublier le jeune Henri, qui fait des progrès chaque jour.

Avec un ensemble aussi complet, et des artistes de cette valeur, il n'y a rien d'étonnant à ce que le succès des premiers mois ne continue pas.

Prochainement, encore nouveaux débuts. — De Saint-Savin.

Casino. — Le succès du casino va toujours croissant de nouveaux débuts ont lieu cette semaine ce sont ceux de Monsieur Scurl l'inventeur du monocycle nous avons déjà parlé de M. Scurl lors de son séjour au cirque Rancy, il est toujours le même étonnant et incompréhensible, aussi les bravos ne lui ont pas été ménagés.

Signalons aussi la rentrée de M. Gauthier bariton apprécié et aimé des Lyonnais. M. Gauthier est une vieille connaissance et nous n'en sommes plus à lui faire des excuses qu'on lui accorde toujours sans conteste. M. Brunin toujours en tête du clan des comiques se fait tous les soirs biffer et trisser dans ses nouvelles créations. MM. Parodis et Abel tiennent aussi très bien leur place dans l'excellent troupe du casino.

L'élément féminin est tout aussi bien partagé, nous parlerons tout d'abord de Mlle Heps qui est bien véritablement la plus charmante petite artiste que l'on puisse voir jolie femme et jolie voix voilà deux qualités qui la font apprécier de tous, ajoutez à cela le feu sacré et un sens comique très juste et vous voyez faites une idée du succès mérité remporté par Mlle Heps, Mmes Pichini et Alexandrine sont toujours bien reçues du public mais je leur conseil de varier un peu de toilettes et de répertoire.

Le numéro acrobatique est rempli par les stupéfiantes frères Waldini qui sont de plus en plus les enfants chéris du public.

La soirée se termine tous les soirs par un duo-bouffe ou une saynète dans laquelle les artistes de la troupe se font tour à tour applaudir.

Prochainement nouveaux débuts. Nestor.

CIRQUE RANCY

Habitués dès le commencement de la saison, aux artistes hors ligne qui se sont succédés dans ce cirque ; nous ne serions simplement mentionner les débuts des trois frères Renard.

Et bien ! notre conscience l'emporte cette

semaine sur nos habitudes et tout en restant scrupuleusement vrais nous nous voyons forcés de leur adresser une mention toute spéciale.

C'est qu'aussi, leur travail d'un genre unique, a obtenu samedi soir, des tonnerres de bravos.

Celui qui n'a pas vu ces excentriques ne peut se faire une idée de leur genre d'exercice. Ils sont incroyables comme agilité et dislocation, ils triomphent avec facilité des tours les plus difficiles, leur pantomime diabolique a été fort goûtée du public.

Nous espérons qu'ils feront, pendant longtemps encore, la joie des visiteurs.

Que dirons-nous des autres artistes ? De l'intripide loare ; cet incroyable voltigeur étoune chaque soir tous les spectateurs par son audace et son sang-froid sans-pareils. Son succès devient prodigieux lorsqu'il rattrape ses trapèzes en passant au milieu d'une pluie de feu.

Les deux artistes hors ligne, nous citerons encore le célèbre Gilbert, toujours de plus en plus acclamé.

Miss O'Brien la gracieuse écuyère qui rapporte chaque soir un étonnant succès.

Jacques Raandi qui nous charme toujours par ses cabriols surprenants.

Le clown Segommer toujours très goûté du public dans ses scènes d'imitations.

Le désoignant Raffin avec son singe et ses cochons dressés.

Deux mots en terminant de la gracieuse Mlle Sabine Rancy, son travail en haute école est toujours pour elle le sujet d'un grand succès.

Incessamment nouveaux débuts. Daubruick.

TOILETTES

DE NOS BELLES PETITES

La salle était superbe, nos horizontales arboraient des toilettes charmantes, c'était un véritable parterre de fleurs.

Arnette Bassin a remporté la palme de l'élegance : robe dentelle espagnole crème, taille dentelles et broderie crème, elle était convertie de brillants, capote noire et gants de peau noire.

Lolette Engellet toilette crème, chapeau noir et gants noirs, bouquet de diamants au corsage ; Ida Tenor jupe crème garnie de velours grenat, taille grenat, capote assorti ; Jeanne Perrin, toilette noire ; Louise Berger, toilette velours noir frappé, capote noire et yeux plumes roses ; Ma mère m'attend, toilette assez élégante, jolie capote ; Marie Mayor, toilette noire ; Baronne de St-Ouen, toilette crème. Elle était accompagnée d'une amie qui a fait sensation à cause de son décolleté, taille noire sans manches, épaules nues, on voyait entièrement le dos, très découverte.

Henriette Kaillon, toilette noire ; Marie Delphin, toilette noire, taille velours laissés à désirer. Elle était accompagnée de la petite Bertini, cette dernière avait une toilette brochée ; bleu et gris.

Adèle Desanges, toilette grand broché ; Fofon, toilette gris foncé ; Jeanne Childebert, toilette simple broché ; Jeanne Confort, toilette simple, noire, de très bon goût. — M. Méphisto.

LES TOILETTES DU CIRQUE RANCY

Toujours peu de spectateurs aux samedis du cirque Rancy ; la température y est, il est vrai, pour beaucoup ; ces dames craignent horriblement le froid, c'est dans le bataillon de nos vieilles gardes que cette absence se remarque surtout.

Quelques exceptions, cependant. Parmi celles-ci, la belle Céline Montier, dans un très joli costume en taffetas changeant.

Mario Vincent, la petite pougée ; toilette velours noir, garni de jais, très jolie colletterie en fines dentelles.

Ma mère m'attend, en noir ; Marie Mayor tenant compagnie à cette vieille garde, elle portait un costume usé et grenat foncé.

Adrienne Roux, fort v'lan, dans une toilette mode, simple, mais de bon goût ; un joli chapeau marron en velours façonné complétait la toilette de cette belle.

Josephine la Plantureuse, costume marin, garni de velours rayé, Perrolino Faye, très jolie, toilette noire.

La vieille Baronne : toilette façonné noir.

Marie Gratton : toilette façonnée velours noir.

Henriette Chaillon : dans un très coquet costume cachemire façonné.

Jeanne Perrin : toilette grenat foncé, chapeau très v'lan surmonté d'une énorme plume jaune.

Plusieurs de nos belles, dans des toilettes très v'lan, ouvrent de fort mieux le premier qu'arrile.

C'est d'abord Céline Montier qui valse gracieusement dans son très joli costume dit cirque, taffetas changeant ; Marie Vincent, contrairement à ses habitudes, suivait du haut de sa loge la vase réchauffante de son amie Céline.

Ma mère m'attend a fait une apparition dans une toilette noire, Adrienne Roux, costume mode claire, chapeau velours.

Caro, la Somptueuse, dans une toilette foncée, chapeau grenat.

Josephine la Plantureuse, costume bleu foncé, garni velours, quadrillé.

Clémentine Sardine, toilette façonnée noire.

Marie Gratton, costume velours noir façonné.

Henriette Chaillon, toilette soie cachemire, Blanche, la Parisienne, costume grenat.

Ida Tenor, très jolie toilette noire, gaze et dentelles, mais nous ne lui faisons pas nos compliments pour son chapeau, d'un goût plus que douteux.

Jeune Childebert est venue au bal dans un fort coquet costume crème, gaze et dentelles, la belle n'a pas produit tout l'effet qu'elle attendait.

Marie Placée à Pain, dans une toilette noire, soie gros grain.

Mario Desvert, jupe beige, drap laine, corsage façonné noir.

Caro, la Grenobloise, toute de rouge vêtue, était en compagnie de sa sœur Hortense, la Grenobloise, qui ne peut se dessaisir de son éternel costume noir.

La Pompière, toujours en noir.

La docteur Eugénie Sphinx, toilette noire.

Rose, la Vadrouille, costume mariée façonné.

Claire du Lycée, corsage velours grenat, jupe quadrillée.

Marie Diaphane, en noir.

Josephine, la Parisienne, très crâne dans son costume d'homme.

Son amie, Numa Marseillaise, toilette noire ; L'Assommoir était représenté par Fanny Barbu, Rose, Phémie et la Belle Catalane.

Plusieurs de nos artistes du Casino et de la Scala dans de très jolis costumes. Citons d'abord la Belle Juliette Perrin toilette noire décollée, garnie de perles et dentelles, très coquet chapeau v'lan noir. Ce costume, d'un goût sévère était sans contredit le plus v'lan du bal du samedi ; cette belle a été comme toujours très entourée, le champagne a coulé à flots en son honneur. Nos félicitations à cette belle enfant pour son bon goût.

Son amie Alexandrine du Casino en rosière la couronne de fleurs d'orange qui ornait le front de cette artiste était samedi soir, grandement en danger.

Ses cavaliers galants fort nombreux, ne lui ont pas laissé un seul moment de repos.

Mme Auberty de la Scala avait un très joli costume crème, nous lui recommandons d'avoir d'être plus habillée dans le choix de ses chapeaux.

Notons également la présence, de nos gracieuses artistes des Célestins, toutes ces belles ont dansé pour clore la première partie du bal un farandole endiable.

Après cette danse favorite, le départ a commencé à s'effectuer. On se sépara se donnant rendez-vous pour samedi prochain et chacun va chez Berthoud ou chez Matossi en souvenir de cette seconde soirée sous la forme d'une lassitude facile à expliquer.

Nos félicitations en terminant à M. Léone et à son excellent orchestre ainsi qu'à l'administration du Casino. — Daubruick de St-Savin.

Mathilde Bellecour nous est revenue de Nice avec 5,000 francs de bénéfice. Cela durera bien huit jours, n'est-ce pas chère belle ?

Marie-Louise Robert vient de se teindre en blonde. Est-ce pour que ses créanciers ne la reconnaissent point ? Renseignez-vous, belle catapuliteuse.

Samedi prochain, continuation des bals parés et masqués au Casino, Folles-Bergère et Eden.

Mesdames, vous pourrez vous amuser cet hiver.

A la deuxième représentation de Divorçons, on remarquait la belle Juliette Perrin, en jupe satin noir, garnie de dentelles, corsage gris, chapeau jockey rouge ; Annette Bassin, très élégante, Clémentine Sardine, en noir, la vieille Baronne, jupe marron, taille velours noir.

Le cadeau qu'avait promis Ida Tenor à sa jeune sœur.

A l'occasion du nouvel an, lui disait-elle : — Je te trouverais un nabab. Elle a tenu promesse.

Tonine Françon n'a pas été très mécontente de sa si honnête, à part le nez de vicille gourmande anglaise elle trouve que tout est assez juste.

Marie la plantureuse à ce qui nous a été dit, vient de faire la connaissance d'un jeune gentleman du meilleur monde, Si cela est, nos compliments Madame.

Mathilde Bellecour cherchant à parler à la parisienne et vous faisant à cet effet sa petite bouche en cœur. Voilà de quoi puffer, bien non au contraire, les gommeux trouvent cela mirlif au suprême degré. Il faut vous dire que les mossieurs ne s'abandonnent plus qu'en se disant, mon cher d'une toute drôle de façon ; à ce qu'il paraît faut tourner la languo dans la bouche et la porter de préférence à gauche, je ne puis cependant vous l'affirmer n'ayant pas encore saisi complètement le grassement de ces petits gommeux.

Marie Gratton fera bien de perdre l'habitude qu'elle a de mordre le lèvres gauche. Certaines personnes nous ont soutenu que c'était un tic, quand nous savons réellement que ce n'est qu'un petit effet de pose.

Un mot à certaine débutante de la rue Denuzière en air amour n'a pas encore de nom.

Reféchez-vous à deux fois gentille blonde avant de vous lancer dans le demi-monde il y a plus d'épines que de roses. Songez surtout à votre cœur bien tendu en âge de suivre les exemples que vous lui donnez bon ou mauvais.

Ma mère m'attend et Marie Mayor ne manquent pas, chaque fois qu'ils vont au théâtre, d'aller au préalable rendre visite à leur amie Rosalie. Elles sont ses clientes les plus assidues.

Où peut donc aller Sabine Biscaye tous les matins à huit heures longeant d'un pas rapide les maisons de la rue de la République ?

Serait-ce à une répétition du Lycée ? nous nous en doutons. Nous félicitons le jeune pigeon qui a pu captiver ainsi le cœur de cette folâtre enfant.

Anna de la Flamande est depuis huit jours à la Brasserie de la Presse, elle remplace la belle Clotilde au Rapport qui est très fatiguée.

Léonie de St-Matrico se promenait, mardi soir, dans les couloirs du cirque Continental, au bras d'un de ses adorateurs, sur lequel elle s'appuyait péniblement. La belle avait le teint pâle, le visage amaigri, les traits altérés. On eût dit en la voyant une convalescente sortant d'une longue et douloureuse maladie. Ah ! c'est que la jeunesse n'a qu'un temps et qu'une constitution, quelque robuste qu'on la suppose, ne peut résister longtemps à une vie aussi dévergondée que celle menée jadis par notre cascadeuse. Et pourtant à la vue de ce facies décharné, sur lequel le vice a posé une empreinte ineffaçable, un sentiment de tristesse s'est emparé de nous ; car nous ne sommes pas.

De ceux qui disent : ce n'est rien. C'est une femme qui se meurt. Nous dirons que c'est beaucoup : ce sexe vant bien l'homme.

Qu'on le regrette, puisqu'il fait notre bonheur.

Encore une victime du certificat de bonnes vies et meurs. Amable servait à la brasserie des 22 Cantons, lorsque parut l'arrêté de M. Paitel. Munie d'un certificat émanant de l'autorité administrative de Grenoble, cette hôte se crut autorisée à conserver ses fonctions de serveuse de bocks. Mais un de ces derniers jours entre à la brasserie un agent des meurs, demandant à voir le certificat d'Amable. Ne l'ayant pas trouvé en règle, il dressa procès-verbal contre le propriétaire de l'établissement et oblige Amable à quitter son poste sur le champ. Celle-

ci, dégoûtée de tant d'injustices, part pour Grenoble, où elle a l'intention de reprendre son ancien état d'ouvrière.

Mathilde Bellecour, assistait vendredi à la première de la Cigale dans une charmante toilette blanche, moins blanche pourtant que la blanche hermine. Dans sa précipitation, cette gentille épinglée avait oublié... son mouchoir. Aussi, pendant le premier entr'acte, courrait-elle auprès de chaque un de ses amis, leur demandant si elles voulaient bien lui prêter un mouchoir ou quelque menu linge pouvant servir au même usage ; car, sans mouchoir, on est souvent bien rembaissé, n'est-ce pas ?

La plantureuse Fonfon assistait également à la première de la Cigale, dans un costume noir, d'une fraîcheur plus que douteuse. Cette égarée courait comme une folle dans les couloirs du théâtre, demandant au premier venu des nouvelles de son mari. Lequel ? Le blond ou le noir ?

La charmante Claire, du Lycée, est toujours à la recherche d'un niché bon teint. Plusieurs partis, il est vrai, se sont déjà présentés ; mais la belle est, sur ce point, d'un difficile sans pareil, semblable, en cela, à certaine fille un peu trop fière, dont le bon La Fontaine parle dans une de ses fables et qui :

Prétendait trouver un mari Jeune, bien fait, et beau, d'agréable manière Point froid et point jaloux ; notez ces deux points-ci :

Cette fille voulait aussi Qu'il eût du bien de la naissance, De l'esprit, enfin tout. Mais qui peut tout avoir ?

Hâtez-vous, aimable hébé, de trouver l'objet de vos desirs ; car la beauté est chose passagère. A attendre trop longtemps encore vous risqueriez peut-être de :

Vous trouver à la fin toute aise et toute heure De rencontrer un malotru. | reuse

Lucie, du Mont-Blanc, voulant se consacrer toto corde à son nabab, non plus le calicot mais le monsieur de St-Clair, s'est parlo de devenir sérieuse. Nous serions donc privés à jamais des chansons bachiques, des saillies plus ou moins grivoises, des grimaces sans nombre de cette folichonne hébé. Mais rassurez-vous, amis de Lucie, il n'en sera rien, La Fontaine en est le garant : car n'a-t-il pas dit :

Que sert-il qu'on se contreface Prétendre ainsi changer est une illusion : L'on reprend sa première trace A la première occasion.

Nous sommes heureux de donner à nos lectrices et lecteurs de bonnes nouvelles de Sabine Biscaye du Télégraphe. Tout va bien, comme d'habitude en se frottant les mains le grave docteur B. Dès aujourd'hui on peut prévoir une heureuse délivrance ; c'est ce que chacun désire, car nous sommes tous bons enfants — si parfois nous nous montrons sévères pour quelques égarées qui, insouciantes de tout devoir, traînent jusqu'à la fange ce qui leur reste de caractère féminin, nous demeurons pleins d'indulgence pour la faute que la nature capricieuse a bien voulu légender — Sabine, quel que soit son origine qu'il vienne du nord ou du midi, aimez-le ce bébé qui demain vous apparaîtra rose et frissonnant, ce sera votre joie plus tard et une consolation adoucissante à ce passé désastreux que nous pleureriez un jour, folle qui maintenant riez.

Peut-être murmurez-vous déjà contre cet innocent qui ne vous a jamais demandé à voir la lumière. De grâce apaisez-vous, Sabine, et nous vous répétons encore : aimez-le bien, aimez-le toujours.

Le cirque Continental a la fortune de posséder une bien gentille bouquinière. Mise avec le dernier v'lan, on la voit tous les soirs errer dans les couloirs du cirque, offrir à nos épinglées et à leurs bondinés des roses, ces symboles de la beauté et de la fraîcheur, de charmants petits bouquets de violettes, et d'autres fleurs aux doux parfums et aux riantes couleurs, le tout accompagné d'un de ses regards qui vous pénètrent jusqu'au fond du cœur et d'un de ces sourires auxquels bien peu restent insensibles. Aussi ses bouquets sont-ils littéralement fêtés, chacune de nos cascadeuses ayant à cœur d'agrafer à son corsage quelques fleurs achetées à cette aimable vendeuse. Honneur donc à la bouquinière, malheureux ! j'allais dire la rosière, du cirque Continental.

Céline, de la brasserie Bonhomme devait partir lundi dernier pour l'exposition internationale de Nice. Notre belle, heureuse de quitter les brouillards humides de Lyon pour s'envoler vers les rivages fleuris de la Méditerranée, avait fait tous ses préparatifs. Les malles étaient bouclées. Rien ne manquait à l'appel lorsque, le moment du départ arrivé, désoleation de la désolation ! son niché fit défaut. Intile de dire que notre hébé l'attend encore. Voilà, pauvre Céline, ce qu'on appelle vulgairement un lapin et un lapin bien posé.

Qu'est donc devenue Juliette la Suave ? Cette reine du pschutt et du v'lan a disparu depuis quelques mois déjà des hauteurs de notre Bicherie lyonnaise. Ses amis éplorés — et Dieu sait s'il sont nombreux — demandent à grands cris de ses nouvelles aux échos d'alentour. Mais l'écho reste silencieux.

Heureux, doux alcions.

Anna, dit Bébé, qui fut jadis hébé à la brasserie...

Marie Bouvier a confié à un de nos reporters — amateur de l'incognito! — la crainte hebdomadaire qu'elle éprouve...

Valérie, que ses amours pour le fameux pompier Crockett ont rendu célèbre...

Les difficultés que Lucie Matelot a rencontrées pour obtenir le précieux certificat...

Jeanne Mécass aurait-elle été domiciliée dans le quartier des Brotteaux?

La pauvre Marie Gratton faisait pitoyable mine, samedi dernier, au bal du Casino...

Un conseil à Adrienne Roux : Svelte épinglée, prenez toujours votre huppe à poudre de riz...

Lucy la Folle fait bien les choses, Madame reçoit des officiers, offre le thé, etc., et trouve toujours moyen d'en tirer son petit profit...

La maladie, la cruelle maladie, vient de jeter son grappin sur Joséphine Nini...

Mathilde Bellecour donne à jouer dans ses salons, il paraît qu'elle hérite de son boudoir...

Il faut vraiment qu'on ne soit pas bien ébrié sur le port illégal des décorations...

Une tenue décente étant de rigueur au bal, nous sommes étonnés que la Pompadour...

Car nous entendions, tout dernièrement, à la taverne de l'Est, un vieux monsieur...

Tous les soirs, affluence considérable de biches à la Scala.

La petite Kaillou fait en ce moment les délices d'un fabricant de papier à cigarettes...

Alexandrine l'Eponge était samedi au Cirque continental. Nous avons remarqué que cette impure...

Impossible d'aller à la taverne de l'Est sans que Francine vous demande ce que veut dire cette phrase de la Bavarde...

Il est deux femmes à Lyon qui occasionnent un scandale permanent, ce sont : Jeanne Childébert et Ida Tenor.

Si feu Homère s'était trouvé, vendredi soir, dans certaine brasserie du cours Lafayette...

La belle Caro la Somptueuse s'est émue de notre dernier écho. Demandez plutôt à sa bonne...

Lucy la Folle se montre partout, à la tête de son gracieux bataillon. Les nababs...

La belle Francine Grande Sœur menace de toutes ses foudres le reporter inconnu qui a livré à la curiosité de nos lectrices...

rasse et puis, venant de vous, les traits ne sauraient porter, sinon au cœur. Or, ces blessures nous trouvent insensibles.

Anna, la brune Anna (de l'Est) est à la recherche d'un nabab sérieux. Des difficultés d'argent l'ont fait rompre avec son dernier protecteur...

On nous annonce que Claire du Lycée se joue impunément de ses amis. Elle n'aurait, paraît-il, pas la moindre dette.

Marie la somptueuse de l'Est, qui le prend de si haut avec tous ses clients, ferait bien de se souvenir du temps pas bien éloigné...

Mario Gauther, dimanche dernier, expliquait à quelques « vieux » amis, les mœurs des cocottes parisiennes...

Au dernier bal masqué au Casino, nous avons aperçu Lucy et Maria de l'Est, en compagnie de Céline Bonhomme.

Louise la Perche, actuellement au Siècle, serait malade, au dire de quelques mauvaises langues.

Une tenue décente étant de rigueur au bal, nous sommes étonnés que la Pompadour, dont le corsage absolument nu...

Nous signalons à l'attention des autorités compétentes une brasserie qui, depuis quelques temps, est devenue une succursale des plus infects tripots...

Plusieurs plaintes ont déjà été portées; le commissaire de police s'est même transporté sur les lieux un beau matin pour prévenir les patrons...

Anna Durand, peu connue encore et que nos correspondants ont désignée plusieurs fois, sans dire son nom...

Maria la boulotte, ex-Grotte, vient de rentrer dans cet établissement en qualité de caissière.

Nous avons aperçu dernièrement entrant à Suez, la charmante Joséphine Nouveau-Monde...

All Right! Madame Bonnefoy a enfin réussi à mettre la main sur une bonne. Nous félicitons cette dame du choix...

Aline Confort est complètement dépaylée... La Bavarde l'étonne... Les reporters sont diablement rusés...

La belle Caro la Somptueuse s'est émue de notre dernier écho. Demandez plutôt à sa bonne. Celle-ci est venue, dans nos bureaux...

Lucy la Folle se montre partout, à la tête de son gracieux bataillon. Les nababs, bon teint devenant de plus en plus rares...

Mme et dans sa ville natale, et puis la timidité, oh la timidité!

Vendredi soir tout un essaim de catapultées se trouvait à la brasserie de la Nuée-bleue.

Nous y avons remarqué entre autres; Philo-Savoyarde très bien avec son manteau broché, Mariette la parisienne...

Zozo nous écrit : Contrairement à celui qui vous a renseigné sur moi...

Nous recevons un démenti (poli, il faut en convenir) des renseignements que nous avons fournis sur Marie la Luxembourgeoise...

Un de ces jours, elle y conduira son amie Éléonore qui a cessé de fréquenter Hélène St-Joseph...

La petite Angèle St-Etienne qui ne peut trouver place dans aucune brasserie grâce à ses bons antécédents...

Amable a quitté les Vingt-Deux Cantons. Une allemande, Anna est entrée à la brasserie de la Presse...

Francine qui arrive de Clermont et que nous baptisons Francine Puy-de-Dôme, est entrée à la Brasserie Bonhomme.

Anna Durand, peu connue encore et que nos correspondants ont désignée plusieurs fois, sans dire son nom...

Maria la boulotte, ex-Grotte, vient de rentrer dans cet établissement en qualité de caissière.

Nous avons aperçu dernièrement entrant à Suez, la charmante Joséphine Nouveau-Monde...

All Right! Madame Bonnefoy a enfin réussi à mettre la main sur une bonne. Nous félicitons cette dame du choix...

Aline Confort est complètement dépaylée... La Bavarde l'étonne... Les reporters sont diablement rusés...

La belle Caro la Somptueuse s'est émue de notre dernier écho. Demandez plutôt à sa bonne. Celle-ci est venue, dans nos bureaux...

Lucy la Folle se montre partout, à la tête de son gracieux bataillon. Les nababs, bon teint devenant de plus en plus rares...

duire à de simples demi-sourires, les excentricités d'antan. Aussi lorsqu'elle ouvre la porte pour regarder dehors...

Eugénie de l'Opéra devient de plus en plus insupportable avec ses clients et ne cesse de casser du sucre sur le compte des hébés ses collègues...

Récompense à qui rapportera les objets suivants perdus le 3 janvier depuis le restaurant Junier...

La grande Lina dont nous avons annoncé le changement de domicile a pris possession de son appartement de la rue Comfort...

La petite Angèle St-Etienne qui ne peut trouver place dans aucune brasserie grâce à ses bons antécédents...

Amable a quitté les Vingt-Deux Cantons. Une allemande, Anna est entrée à la brasserie de la Presse...

Francine qui arrive de Clermont et que nous baptisons Francine Puy-de-Dôme, est entrée à la Brasserie Bonhomme.

Anna Durand, peu connue encore et que nos correspondants ont désignée plusieurs fois, sans dire son nom...

Maria la boulotte, ex-Grotte, vient de rentrer dans cet établissement en qualité de caissière.

Nous avons aperçu dernièrement entrant à Suez, la charmante Joséphine Nouveau-Monde...

All Right! Madame Bonnefoy a enfin réussi à mettre la main sur une bonne. Nous félicitons cette dame du choix...

Aline Confort est complètement dépaylée... La Bavarde l'étonne... Les reporters sont diablement rusés...

La belle Caro la Somptueuse s'est émue de notre dernier écho. Demandez plutôt à sa bonne. Celle-ci est venue, dans nos bureaux...

Lucy la Folle se montre partout, à la tête de son gracieux bataillon. Les nababs, bon teint devenant de plus en plus rares...

cette aimable artiste : vos méchancetés qui ne sauraient l'atteindre. Aperçu l'autre soir en café Nauf Hobé...

Eugénie de l'Opéra devient de plus en plus insupportable avec ses clients et ne cesse de casser du sucre sur le compte des hébés...

Récompense à qui rapportera les objets suivants perdus le 3 janvier depuis le restaurant Junier...

La grande Lina dont nous avons annoncé le changement de domicile a pris possession de son appartement de la rue Comfort...

La petite Angèle St-Etienne qui ne peut trouver place dans aucune brasserie grâce à ses bons antécédents...

Amable a quitté les Vingt-Deux Cantons. Une allemande, Anna est entrée à la brasserie de la Presse...

Francine qui arrive de Clermont et que nous baptisons Francine Puy-de-Dôme, est entrée à la Brasserie Bonhomme.

Anna Durand, peu connue encore et que nos correspondants ont désignée plusieurs fois, sans dire son nom...

Maria la boulotte, ex-Grotte, vient de rentrer dans cet établissement en qualité de caissière.

Nous avons aperçu dernièrement entrant à Suez, la charmante Joséphine Nouveau-Monde...

All Right! Madame Bonnefoy a enfin réussi à mettre la main sur une bonne. Nous félicitons cette dame du choix...

Aline Confort est complètement dépaylée... La Bavarde l'étonne... Les reporters sont diablement rusés...

La belle Caro la Somptueuse s'est émue de notre dernier écho. Demandez plutôt à sa bonne. Celle-ci est venue, dans nos bureaux...

Lucy la Folle se montre partout, à la tête de son gracieux bataillon. Les nababs, bon teint devenant de plus en plus rares...

« Avec de la patience, on se tire de tout. »

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les stations hivernales...

Saint-Etienne. — Aperçu samedi matin Jeanne Dragon et Francine, ex-servante à Mulhouse...

Que disait donc cette charmante Thérèse servante au café Nauf que la « Bavarde » ne savait jamais vos noms...

Aperçu mardi à l'Eden dans une avant-scène, Alice la grêle, faisant des signes avec deux bouquets à la main...

Aperçu samedi à l'heure du matin à l'Assommoir, Clermont Tonnerre en train d'essayer de faire la conquête d'un gentleman...

Vendredi un de mes amis et moi avons en une surprise désagréable, c'est de nous trouver nez à nez avec Pauline la chauve, Bertha et Léonie!

Plusieurs de nos demi-mondaines sont furieuses contre quelques-uns de nos plus célèbres chroniqueurs...

Virginie Dauphinoise, est de retour de Carcassonne, elle est entrée dans la brasserie de la Presse...

« Avec de la patience, on se tire de tout. »

